

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 15 (1906)
Heft: 3

Anhang: Beilage zu No. 3 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 3 de la Revue Suisse des Hôtels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Hotel-Revue.

Revue Suisse des Hôtels.

Le boycottage de la Suisse.

Voici un extrait du rapport de M. Chaix, président de la commission de tourisme de l'Automobile-Club de France, présenté au Congrès de Paris et soumis au vote définitif du samedi 16 décembre. Notons que le bureau de la section, par l'organe de M. Chaix lui-même a spontanément et avec la meilleure grâce renoncé à soumettre à l'assemblée le texte du vote N° 3 tendant au boycottage de la Suisse et qu'à la suite d'une éloquentة protestation de M. Rainsin, président du T.-C.-S. ce vote a été remplacé par un vote de confiance dans les efforts des sociétés de tourisme suisses et par un vœu tendant à une application équitable et uniforme de la réglementation de la police des routes en Suisse.

« Mais ce que nous ne devons pas laisser passer, l'état de choses contre lequel nous devons réagir, sans trêve ni relâche, c'est l'exploitation à laquelle nous sommes en butte et les vexations qui nous sont imposées sur le territoire de la Suisse. Et pour cela le meilleur de tous les moyens est à notre portée, nous l'avons déjà employé à plusieurs reprises et il nous a parfaitement réussi. Ce moyen c'est tout simplement la grève, c'est l'abstention complète et absolue, c'est la suppression totale de cette manne bienfaissante qu'apportent dans un pays les riches touristes qui s'y rendent en automobile.

Et d'ailleurs je n'ai pas eu besoin d'aller chercher bien loin des arguments à l'appui de ma proposition, la Suisse elle-même me les fournit par l'organe d'un de ses citoyens les plus autorisés. Voici les termes d'une lettre bien significative, écrite, il y a peu de temps, par l'éminent président de l'Automobile-Club Suisse, M. Aloys Naville. Il dépeint la situation avec une vérité frappante et nous donne un conseil véritablement typique, qui indique bien que les Suisses eux-mêmes se révoltent contre les procédés de leur propre administration.

Voici la teneur de cette lettre marquée au sceau du bon sens :

« Vous me demandez si nous avons un bon règlement de circulation concernant les automobiles ?

A cela je répondrai : non, nous n'en avons pas, et nous n'en aurons jamais.

Dans les villages c'est le Conseil municipal qui rédige le règlement. Tout porte à croire que les maires ont bien de la peine à boucler leurs budgets et les gardes-champêtres bien des notes à payer. Les agents de police touchent sur le produit des amendes une somme plus forte à la campagne que dans les villes, de 30 à 50 % m'a-t-on dit. La vitesse maxima est de 4, 6 à 8 kilomètres à l'heure. Ces vitesses varient d'après la situation financière de la localité et le nombre des enfants de l'agent préposé aux amendes.

Il est infiniment regrettable que notre police Suisse, composée en très grande majorité de citoyens remplissant leur devoir consciencieusement et avec intelligence, voie sa réputation ternie et salie par quelques individus qui profitent du port de l'uniforme pour détrousser les passants.

Je terminerais par un conseil qui s'adresse à tous les chauffeurs, mais principalement aux comités des sections de l'A.-C.-S. :

Lorsque vous recevez des lettres de l'étranger vous demandant si la circulation est possible en Suisse, répondez : oui, elle est possible, mais elle présente peu d'agréments et elle coûte cher. Elle n'a ni les avantages d'un voyage en plaine, ni le charme d'une excursion en montagne, les routes de montagnes sont interdites.

Pour nous chauffeurs, lorsque nous voulons faire un voyage agréable, nous allons en France, en Allemagne ou en Autriche. Ces pays possèdent des plaines et des montagnes superbes, les routes y sont excellentes ; quant à la question d'hôtel, la qualité s'améliorera au prorata du nombre des voyageurs.

Genève, le 27 octobre 1905.

Aloys Naville,
président de l'Automobile-Club Suisse.

« Je ne puis donc vous dire qu'une chose : Allions-nous aux Suisses eux-mêmes, agissons comme ils agissent, unissons nos efforts aux leurs, employons la force d'inertie et évitons, puisque cela nous est facile, d'aller nous offrir bénévolement aux coups qui nous attendent.

A la vérité, ils ne sont guère à plaindre ceux qui ont été rebattu les oreilles de leurs cris déchirants de malheureux touristes écorchés. C'était bien de leur faute. Qu'allient-ils faire dans cette galère ? Pourquoi s'en allaient-ils dans ces régions inhospitalières au lieu de rester dans leur mère patrie ?

Voilà surtout, le point sur lequel je désire appuyer de la manière la plus forte et la plus sentie ; voilà le but de nos efforts, je vais vous l'indiquer nettement.

Vous avez à vous, bien à vous, un merveilleux patrimoine et, presque tous, vous paraissez l'ignorer. A part certaines régions de notre belle France où nous nous pressons dans un petit espace, la plus grande partie de notre territoire est laissée à l'abandon.

Notre belle patrie possède une admirable réunion de sites pittoresques, de monuments merveilleux, de collections précieuses, d'objets d'art, de trésors industriels et artistiques ; aucun pays du monde, je le dis hautement et avec l'assurance de ne pas être contredit ne peut lui être comparé.

Français, nous faisons pour la France ce que parisiens nous faisons pour Paris. L'habitude d'y vivre nous la fait négliger. C'est par expérience personnelle que je vous parle, Messieurs ; c'est la constatation que j'ai faite moi-même en rayonnant en tous sens sur nos routes françaises. C'est le regret que j'ai maintes fois ressenti de trouver désertes d'admirables régions qui m'ont poussé à vous exprimer, pour clore ce rapport, un désir que je souhaite ardemment de vous voir réaliser : Faisons connaître notre France, rendons-la si possible encore plus attrayante, étudions-la soigneusement, parons-la de tout ce qui peut faire valoir sa beauté, attirons auprès d'elle la foule des étrangers et nous atteindrons ainsi l'un des principaux buts de notre œuvre.

Le Congrès émet le vœu :

1° Que des perfectionnements et des améliorations efficaces soient apportés aux réseaux routiers de toutes les nations afin d'élargir le champ d'action de la locomotion automobile.

2° Que les arrêtés d'interdiction de circulation relatifs à certaines routes de montagne soient rapportés.

3° Qu'en raison des vexations dont ils sont victimes, les touristes automobilistes s'abstiennent jusqu'à nouvel avis d'excursionner sur les routes de la Suisse.

La lecture de la lettre du président de l'A.-C.-S. a naturellement soulevé des exclamations de surprise parmi les congressistes émus de cette appréciation peu flatteuse d'un citoyen Suisse sur nos autorités et nos fonctionnaires. Nous croyions la partie perdue. L'intervention énergique du président du T.-C.-S. a changé la face des choses et enlevé un vote de confiance. Le boycottage de la Suisse a été unanimement rejeté par le Congrès international de Tourisme.

Deux jours plus tard, le lundi 18 décembre, une réunion de délégués de dix Automobile-Clubs étrangers a voté l'interdit de notre pays. Le journal "Les Sports" dit que ce vote a eu lieu "sans l'ombre d'une protestation. L'Auto" dit que la résolution a été prise à l'unanimité, les délégués suisses s'étant abstenus. On nous dit d'autre part que les délégués de l'A.-C.-S. ont protesté énergiquement contre cette mesure et que l'assemblée a passé outre.

Notre humble avis, les Automobile-Clubs étrangers qui tous étaient représentés au Congrès international de tourisme ont parfaitement le droit de se déjuger à 48 heures de distance. Mais c'est le nôtre aussi de constater que leur procédé est désobligeant et peu courtois à l'égard de l'Automobile-Club de France, organisateur du Congrès et à l'égard de toutes les associations qui y étaient représentées.

L'ordre du jour adopté par le Congrès international des clubs automobiles au sujet de la mise à l'index de la Suisse est devenu une question intéressante dans le monde automobile.

A ce propos, l'un de nos confrères a eu une interview avec le conseiller Goldberger, un des fondateurs de l'Automobile-Club d'Allemagne, dont la compétence est d'autant plus grande qu'il a fait lui-même du tourisme automobile en Suisse.

M. Goldberger estime qu'un ordre du jour si nettement hostile se tourne contre les automobilistes eux-mêmes, qui se privent ainsi de visiter un des plus beaux pays de l'Europe.

Il admet que les Suisses ne sont guère favorables à l'automobile, mais ce n'est pas de cette façon que l'on fera l'éducation des foules. Le meilleur moyen d'obvier aux ennuis passés serait d'étudier les susceptibilités locales et d'observer les règlements, même si cela devait paraître momentanément désagréable.

Quand les Suisses verront que les automobiles ne traversent plus leurs villages à une allure de course, ils se familiariseront avec le nouveau mode de locomotion.

M. Goldberger ajoute qu'il y a lieu de remarquer que, malgré le puissant appui de l'empereur et du prince Henri de Prusse, l'automobile n'a pas complètement conquis les masses en Allemagne.

Plusieurs localités sont encore systématiquement opposées aux automobiles. Les habitants de ces localités succéderont l'ordre du jour voté, comme un succès pour la Suisse, car il leur donnera l'impression que ce pays a réussi à bannir l'automobile de son territoire.

L'instruction des apprentis-cuisiniers.

(Communiqué).

J'ai lu avec un grand intérêt les réflexions d'un expert, publiées dans le No. 48 de la "Revue", et je me permets de vous communiquer à ce sujet quelques légères remarques.

Je voudrais tout spécialement souligner une phrase des observations de M. l'expert, celle par laquelle il dit : que la théorie devrait jouer un grand rôle dans l'art culinaire ; or, jusqu'à ce jour cela n'a malheureusement guère été le cas. La plupart des jeunes gens qui ont terminé leur apprentissage connaissent à peine la terminologie la plus élémentaire et sont incapables de désigner de leur véritable nom les ustensiles dont ils se servent. Pour cela il est nécessaire d'avoir une connaissance, ne serait-ce que superficielle, de la langue française. Il faut reconnaître aux Français la priorité dans l'emploi et le développement des termes techniques ayant trait à la cuisine, et si leur cuisine est encore aujourd'hui préférée du grand public, cela provient en grande partie de ce fait. L'instruction théorique doit montrer qu'il existe des principes à la base de l'art culinaire, principes sur lesquels s'édifie toute la science de la cuisine, et que chacun doit connaître. La difficulté réside en premier lieu dans le triage des termes ; tout ce qui n'est pas essentiel doit disparaître et on doit surtout combattre énergiquement le désordre dans la dénomination des plats. Qu'on jette une fois un coup d'œil sur le carnet de notes d'un apprenti ! Quelle confusion ! Mais d'où le jeune homme tirera-t-il sa science, s'il ne reçoit pas d'indications théoriques, et s'il transcrit en secret, le soir, ce qu'il a appris dans la journée avec beaucoup de peine, et qu'il a quelquefois mal compris ?

Qu'on parle un peu à l'apprenti du développement de l'art culinaire et de la vie des principaux représentants de celui-ci, comme Brillat Savarin par exemple, et qu'on éveille de cette manière son intérêt ; qu'on lui fasse comprendre que la cuisine est moins un métier, qu'un art, et qu'il ne suffit pas de savoir seulement comment on prépare un mets, mais aussi pourquoi il doit être fait de telle ou telle façon ; qu'on lui explique la manière de dresser un menu, et qu'on lui indique la différence entre un déjeuner, un dîner et un souper. Les potages doivent être divisés en groupes de soupes claires, soupes liées et soupes en purée, etc. A l'article "sauces" qui passe pour le plus difficile c'est précisément la théorie qui démontre le mieux la manière de procéder ; il existe deux sauces de base, l'espagnole et la veloutée, desquelles dérivent une grande quantité d'autres sauces, par simple adjonction d'assaisonnements, d'essences ou d'ingrédients ; la variété infinie et la diversité inextricable sont aussitôt simplifiées et rendues claires et c'est alors seulement que l'apprenti comprend pourquoi le chef tient constamment prêt de la demi-glace et de l'allemande mi-bain-marié, quoiqu'il n'y ait rien de pareil d'indiqué sur le menu ; puis viennent les divers groupes spéciaux de sauces au beurre, sauces à l'huile, sauces au lait, etc.

Avant tout l'œil dissuade l'apprenti de travailler pour l'œil, tant que la qualité de la préparation laisse encore à désirer. La décoration ne doit venir qu'en second lieu.

Je ne veux ici que donner une indication, laissant à la plume compétente d'un homme du métier le soin de dresser un véritable plan d'étude. Je suis fermement persuadé qu'une forte instruction théorique aura pour résultat d'intéresser davantage le jeune homme à sa profession, qu'elle lui donnera en outre de l'assurance dans son travail et qu'elle le formera par dessus tout à un jugement logique et personnel. Un cuisinier formé de cette manière, pour peu qu'il soit doué de quelque talent naturel, sera en état de faire des progrès et de confectionner des plats nouveaux (sans s'en tenir continuellement aux modèles donnés, comme c'est très souvent le cas) et de se conformer au goût de la maison dans laquelle il travaille. Il est bon toutefois de prévenir le jeune homme contre la trop haute opinion qu'il pourrait avoir de la cuisine française ; il existe aussi en dehors de celle-ci des plats appétissants et il y a d'autres sortes de cuisines qui méritent également d'être étudiées.

D'autre part il n'est pas donné à tout chef d'expliquer théoriquement ses connaissances et son savoir, et on pourrait remédier à cela, en donnant de 2 heures à 4 heures, par exemple, un cours, lequel serait confié à une personne compétente.

Il n'y a peut-être pas d'autre profession où l'apprenti ait autant de peine à s'instruire que dans celle de l'industrie hôtelière ; car ce qui se passe pour la cuisine, est malheureusement aussi le cas pour d'autres parties du métier, je ne parlerai que du secrétaire. Après bien des difficultés et des efforts, on considère actuellement en Allemagne l'hôtelier comme un véritable négociant, et il est incontestable que l'exploitation moderne d'un hôtel doit être entreprise et conduite commercialement. Mais là aussi, le défaut de culture des employés est un achoppement. Sur 100 secrétaires, caissiers, chefs de réception ou tout autre nom que se donnent les titulaires, je parierais qu'il n'y en a pas plus de 5 qui sachent distinguer le doit de l'avoir ; il y a là des milliers de jeunes gens capables, connaissant les langues et bien préparés

pour leur profession, qui peuvent remplir le devoir de leur poste, mais qui éprouvent un léger frisson de terreur lorsqu'ils entendent parler de comptabilité en partie double et de bilan. Le mot bilan est pour eux quelque chose de mystérieux, un conglomérat de chiffres indéchiffrables et énigmatiques desquels il n'y a pas moyen de se sortir ; ils n'ont en effet pas dépassé la tenue du journal de l'hôtel (avec le système à colonnes), du brouillard de caisse et du livre de récapitulation, par le simple motif qu'à peu d'exceptions près, l'occasion ne leur est pas offerte à l'hôtel, de se perfectionner sur ce point. Dans les petites maisons, le propriétaire tient lui-même sa comptabilité, ou bien il fait venir de temps en temps un expert-comptable, tandis que les maisons plus importantes ainsi que les sociétés par actions engagent un comptable commercial spécial — lequel tour souvent a la prépondérance dans ce domaine, sur le directeur lui-même peu instruit sur ce point ; et l'autorité de ce dernier n'en est pas augmentée. Peut-être un de nos lecteurs trouvera-t-il une proposition à faire pour parer à cet inconvénient ; il acquerrait la reconnaissance de milliers d'employés qui feront volontiers tout ce qui leur est possible, pour s'instruire également sur ce point. La corporation toute entière s'en trouverait bien, si l'industrie hôtelière pouvait confier ce travail à ses propres professionnels, et ne se voyait pas obligée de se servir de tant d'éléments d'autres branches qui sont, il est vrai, spécialistes dans leur métier, mais auxquels il manque la plupart du temps la connaissance de la branche hôtelière ; sans parler du fait, qu'alors on ne verrait pas des employés d'hôtel, entreprendre des exploitations, à la légère, dans le but de se rendre indépendants, et ne devenir prudents qu'après de fâcheuses expériences.

E. R.

Un mot à propos de la réforme de la cuisine d'hôtel.

Lors de l'assemblée générale extraordinaire de la Société internationale des hôteliers, qui a eu lieu le 7 décembre, à Brunswick, la question de la hausse des prix était à l'ordre du jour. Monsieur Th. Bieger d'Embs a extrêmement bien parlé à cette occasion. La *Wochenschrift* a publié son discours, dont nous citerons ce qui suit :

« Dans le temps, la consommation des boissons donnait d'assez beaux bénéfices pour que l'idée, que l'hôtelier n'avait pas besoin de gagner sur la nourriture ait pu prendre naissance et cela avec une certaine raison d'être. Mais aujourd'hui, ensuite du mouvement antialcoolique et d'autres raisons, la consommation des boissons a diminué pour le moins de la moitié, tandis que les dépenses pour la cuisine ont augmenté l'année dernière, de 20—30%. Cette augmentation des dépenses est occasionnée par le renchérissement des prix de la viande et d'autres denrées alimentaires. Même les plus timorés d'entre nous sont arrivés à la conclusion que cet état de chose ne pouvait durer.

Il est absolument nécessaire que nous nous unissions tous, pour arriver à ce que les hôteliers ne se contentent pas que la cuisine, cette partie si pénible et si ingrate de notre métier, rende dans ses frais ou qu'elle demande même des sacrifices. Elle doit contribuer pour sa part aux frais généraux, comme cela convient, vu son importance et comme ce n'est que justice d'une exploitation commerciale. La manière dont on devra procéder, dépendra du genre et du rang de la maison. On pourra élever les prix pour chaque service et où ceci est impossible, on simplifiera, c'est-à-dire on fera des menus moins opulents. En général, c'est ce qui serait probablement le plus facile à faire, à l'exception de quelques maisons à clientèle très exclusive et cela trouverait l'approbation de la plupart des clients. Car, depuis une dizaine d'années, nos clients ont une tendance marquée à demander un plus grand confort général plutôt qu'une cuisine très recherchée. Ils sont fatigués de la table d'hôte et on en accuse presque toujours la trop grande variété des mets et leur préparation trop recherchée. Mais on apprécie et ne reconnaît pas les grands sacrifices que nous faisons pour cela. Souvent des clients (et même des dames) m'ont demandé après un repas de table d'hôte de six à sept services et de plus de cent personnes, si ma femme pouvait suffire à sa préparation ou s'ils ne lui fallait pas peut-être une aide ? Quand je leur ai expliqué que pour ces repas, il ne me fallait non seulement plusieurs cuisiniers, mais encore un personnel de cuisine assez nombreux, ils étaient tout étonnés de tous ces faux-frais et faisaient la remarque que nous ne pouvions alors guère gagner grand-chose là-dessus. La plupart des clients ne demandent même pas et nous croient beaucoup trop raisonnables pour leur faire cadeau de quoique ce soit. Aussi en profitant autant que possible de ce qui leur est offert, ils pensent que c'est toujours autant de pris sur l'ennemi.

* Auteur de la "Physiologie du goût", en 2 volumes à 30 centimes de la Bibliothèque nationale des meilleurs auteurs français.

Brünig und Automobilverkehr.

Aus nachfolgenden beiden Schreiben ist zu ersehen, dass die Regierung von Obwalden vorläufig an ihrem Fahrverbot für Automobile über den Brünig festhält.

Luzern, den 28. Dezember 1905.

Verein z. Förderung des Fremdenverkehrs am Vierwaldstättersee in Luzern.

Der Regierungsrat hat sich, gestützt auf Ihre Eingabe, bei der Regierung von Obwalden dafür verwendet, dass die Brünigroute dem Automobilverkehr wieder geöffnet werde.

Wir lassen Ihnen in Abschrift die erhaltene Antwort zukommen, aus der Sie ersehen wollen, dass die Regierung von Obwalden für dormalen an dem erlassenen Verbot festhält.

Achtungsvoll

Militär- und Polizeidepartement, Regierungsrat: (sig.) Walther.

Sarnen, den 20. Dezember 1905.

Sandmann und Regierungsrat des Kantons Unterwalden ob dem Wald

Schultheiss und Regierungsrat des Kts. Luzern in Luzern.

Getreue, liebe Eidgenossen!

Mit Schreiben vom 2. dies verwenden Sie sich auf Anregung des Stadtrates von Luzern und des Vereins zur Förderung des Fremdenverkehrs am Vierwaldstättersee dafür, dass die Brünigroute dem Automobilverkehr wieder geöffnet werden möchte.

Wir können Ihnen mitteilen, dass nachdem wir im Mitte August dieses Jahres uns genötigt fanden, den Automobilverkehr zwischen Giswil und der Brünigspasshöhe zu verbieten, bereits der schweizerische Touringklub in Genf und die Regierung des Kantons Bern bei uns in der gleichen Angelegenheit vorstellig geworden.

Leider bestehen die Gründe, welche die Sperre des Brünigpasses für den Automobilverkehr notwendig gemacht haben, noch fort und wir beehren uns, Ihnen im Nachstehenden darüber Aufschluss zu geben.

Im Jahre 1900 erliesen wir eine Verordnung betreffend den Strassenverkehr mit Motorwagen, welche nunmehr durch das bezügliche Konkordat ersetzt ist.

Auf der Brünigroute entwickelte sich seitler ein lebhafter Automobilverkehr. Wir brauchen Ihnen nicht auseinander zu setzen, dass ein ganz erheblicher Prozentsatz der Automobilfahrer sich um die Vorschriften äusserst wenig bekümmert, so dass die einheimische Bevölkerung sich über deren Rücksichtslosigkeit allgemein beklagte und Massregeln verlangte, welche für Fussgänger, Fuhrwerke und Viehherden den ungehinderten Verkehr auf unsern Landstrassen ermöglichen sollten. Wiederholt wurden auch Drohungen von Selbsthilfe gegen die Automobilisten geäussert, glücklicherweise ist es noch zu keinen Tötlichkeiten gekommen. Von Anfangs Mai bis Ende Juni und dann wieder im Herbst ist die Brünigstrasse auf unserm Kantonsgebiet, wir dürfen wohl sagen, fast täglich mit grösseren und kleineren Trupps Vieh befahren, welche auf die Weide oder auf die Alp getrieben werden müssen. Für solche Viehherden ist nun der Automobilverkehr, wie er bedauerlicherweise punkto Rücksichtslosigkeit überhandgenommen, eine stete Gefahr, die einzuschränken wir für unsere Pflicht erachtet haben.

Im stark frequentierten Kurort Lungern wurde auch von den Fremden ständig geklagt, wie der Strassenverkehr durch die Automobilwagen gefährdet und belästigt sei. Das Gleiche war bei der Station Giswil der Fall, wo die Reisenden zum Bahnhofbuffet die Landstrasse zu überschreiten haben und bei Alpachstad, wo die Passagiere der Pilatusbahn nach und nach von Dampfboot und der Brünigbahnstation sich ebenfalls über die Brünigstrasse begeben müssen. Sie ersehen daraus, dass dem Fremdenverkehr in unserm Lande durch unbotmässige Automobilisten ganz erhebliche Unannehmlichkeiten erwachsen und dass dadurch unser Fremdenverkehr geradezu bedroht ist. Viele Kuranten, die unsere Dörfer wegen ihrer Ruhe und Abgeschiedenheit als Sommeraufenthalt gewählt, haben sich mit Rücksicht auf das überhandnehmende, gefährliche Gebahren der Automobilisten, dahin geäußert, dass sie beim Andauern dieser Verhältnisse gezwungen wären, andere Erholungsstationen zu wählen. Nach dieser Hinsicht haben wir also andere Interessen zu wahren, als die Hoteliers grosser Fremdenplätze.

Ende Juli ds. Js. sind infolge des Automobilverkehrs bei Hergiswil zwei Pferde im See ertrunken; acht Tage später wurde bei Sarnen aus gleicher Ursache ein Pferd tödlich verletzt, so dass es sofort abgetan werden musste. In diesen beiden Fällen soll die Automobilfahrer nicht einmal ein besonderes Verschulden treffen; sie beweisen aber doch die Gefährlichkeit des gegenwärtigen Automobilverkehrs an und für sich.

Es wurde zwar auch in Obwalden versucht, gegen fehlbare Automobilfahrer strafend einzuschreiten. In den Jahren 1901 bis Ende September 1905 wurden diesbezüglich von der Polizeidirektion und von den Gerichten insgesamt 33 Bussen im Totalbetrag von 1016 Fr. ausgesprochen. Seither wurde noch ein weiterer Fall gerichtlich erledigt, in welchem der funktionierende Polizeiangestellte vom Führer des Automobils tödlich misshandelt worden war.

Die Busse betrug 400 Fr. Die Gemeindebehörden haben keine Strafkompensenz.

Diese Bestrafungen betrafen indessen nur einen Bruchteil der Fehlbaren und waren keineswegs im Stande, irgendwie die Sicherheit des Strassenverkehrs zu verbessern.

Dafür boten diese Bussen Stoff zu den abenteuerlichsten Behauptungen in den Automobilfachblättern. — Hr. Baudry de Saunier schreibt in seinem Blatt „La Vie Automobile“ unter dem 30. Sept. abhin, dass er in Sarnen vernommen, es habe diese Gemeinde seit Beginn des Jahres bereits über 3000 Fr. an Automobillizenzen bezogen und er wirft unsere Polizeibehörden Strassenräuberei (brigandage) vor.

Da wir nun wieder Willens sind, zur Regelung des Automobilverkehrs unsere allerdings nicht sehr zahlreiche Polizeimannschaft zu verdoppeln, noch auch einem Sport „der mit allen Mitteln in der Technik dahin strebt, räumliche Entfernungen abzukürzen und auf ein Mindestmass zu beschränken“, weitere Opfer an „Ihren und eventuell an Menschen zur Verfügung zu stellen, so gedenken wir, unser Automobilverbot auf der verhältnismässig engen Bergstrasse Giswil-Brünig aufrecht zu erhalten.

Beizeiten benutzen wir den Anlass, Sie, getreue, liebe Eidgenossen samt uns in Gottes Machtschutz zu empfehlen.

Im Namen des Regierungsrates:

Der Landammann: (sig.) P. von Moos.

Der erste Landeschreiber: (sig.) Wirz.



Der Automobilboykott gegen die Schweiz.

Der von der internationalen Konferenz der Automobilklubs in Paris beschlossen wurde, findet in Automobilistenkreisen lebhaftes Echo. Die Pariser Ausgabe des „New-York Herald“, die dem Sport viele Beachtung schenkt, hat eigens einen Vertreter nach Berlin entsandt, um die Ansicht eines der Gründer des deutschen Automobilklubs, Geheimrat Goldberger, über den Boykott zu hören. Herr Goldberger machte in den letzten Sommermonaten eine Automobiltour durch die Schweiz und spricht also aus Erfahrung. Wie man aus Paris schreibt, sagte derselbe recht drastisch: „Eine solche Resolution sieht so aus, als ob sich ein Mann aus Aegerer selbst die Nase abscheidet. Bestraft sind durch die Resolution eigentlich nur die Automobilisten, die sich so von dem schönsten Lande Europas ausschliessen.“

Die „Autophobie“ in der Schweiz gibt Goldberger zu, doch glaubt er nicht, dass sie sich durch Resolutionen heilen lasse. Man müsse es ganz anders anfangen: den Eigentümlichkeiten in den behördlichen Vorschriften Rechnung tragen, noch viel mehr aber durchaus berechtigte Schnellkeitsverbote beachten. Wenn die Schweizer dann sehen, dass die Automobile nicht mehr *ventre à terre* durch die Dörfer rasen, werden sie ihr Vorurteil fahren lassen. Schliesslich erinnert Geheimrat Goldberger daran, dass durch die Resolution automobilfeindliche Gegenden in Deutschland zu weiterer Belästigung der Automobile anregert werden, weil sie sich sagen, schliesslich werden auch wir boykottiert. In der Tat kann man in baunäherlichen Gegenden Deutschlands etwas ähnliches bereits lesen.

Bierflaschen aus Papier.

Mit Papierflaschen, welche in den Vereinigten Staaten von Nordamerika fabriziert werden, machen jetzt einige der grössten englischen Brauereien im Kleinen sehr eingehende Versuche, bei denen es hauptsächlich darauf ankommt, festzustellen, ob der Papierstoff, aus dem jene bestehen, nicht nach längerer Zeit durch das Bier aufgeweicht werde, und ob man sich fortgesetzt oder doch wenigstens mehrere Male dieser neuartigen Behälter bedienen kann. In den Vereinigten Staaten, schreibt die „Tageszeitung für Brauerei“, bedient man sich papierener Flaschen und sonstiger Behälter mit bestem Erfolg bei der Milchversorgung. Anfanglich konnte man die Flüssigkeit nur auf ein paar Stunden darin aufbewahren, aber jetzt trinkt man den Papierstoff mit Paraffin und erreicht dadurch nicht nur, dass er undurchdringlich wurde, sondern auch, dass die Milch nicht mehr den Geschmack des Papiers annahm. Man sterilisierte die Milch bei 100 Grad Celsius, ohne dass das Papier irgendwie angegriffen wurde. Diesen Flaschen wird nachgerühmt, sie seien so fest, dass ein Gewicht von 200 englischen Pfund sie nicht plattdrücken könne. Für die Flaschen aus Papier spricht weiter der Umstand, dass sie nur den zwölften Teil des Gewichts einer solchen aus Glas haben, und der Bruch gänzlich fortfällt; auch reizen sie nicht zum Diebstahl. Ein Bierwagen kann angeblich die doppelte Zahl von Flaschen befördern, als jetzt. Man errichtet jetzt in den Vereinigten Staaten eine Fabrik, welche täglich 200,000 Flaschen aus Papiermaché zu liefern vermag. Der Preis wird anfänglich einen Cent = 4 Pf. auf die Flasche betragen, später aber jedenfalls vermindert werden. Dazu bemerkt die „Papier-Zeitung“: Die Milch hält sich in Papierflaschen besser als in gläsernen, weil erstere nur einmal benutzt werden, die gläsernen jedoch sowie die Kautschuk-Verschlüsse bei wiederholter Benutzung nicht genügend gesäubert werden können. Auch für Bier werden papierene Flaschen nur dann brauchbar sein, wenn man sie nur einmal verwendet. Gerade darin kann aber vom Standpunkte der Sauberkeit aus ihr Vorzug liegen.

Findiger Wirt.

Folgendes lustige Vorkommnis, das sich vor einigen Jahren auf dem Bahnhof in B. in Baden zugetragen hat, und das der betreffende Wirt selbst am Stammisch zum besten gibt, dürfte auch weitere Kreise interessieren. Bei dem betreffenden Bahnhofwirt wurde telefonisch für eine Fürstlichkeit und mehrere andere Personen ein Lunch bestellt, der im Wagen bei der Durchfahrt serviert werden sollte. In grosse Verlegenheit geriet aber der Wirt dadurch, dass auf dem Menu auch Forellen verlangt wurden. Von allem andern konnte er die Ansprüche aufs beste befriedigen, nur keine Forellen waren in der ganzen Stadt zu haben. In einer halben Stunde schon sollte der Zug einfahren, und noch war der Wirt ratlos, was er machen sollte. Da plötzlich vertief er auf eine seltsame Idee. Er schickte den Hausburschen fort, um die verlangten Forellen in Form von frischen Heringen holen zu lassen, die dann genau so wie Forellen zubereitet wurden. Mit dem Kellner, der sie servieren sollte, hatte der Wirt eine geheime Unterredung, deren Resultat sich bald zeigen sollte. Der Zug war eingefahren und der Lunch begann. Als der Kellner mit den imitierten dampfenden Forellen am Wagen anlangte, hatte er das verabredete Unglück, auszugleiten und hinzufallen, wobei er die schönen Forellen unter sich begrub. Der Fürst hatte dem Vorgang zugeschaut. Der Restaurateur kam jetzt eiligst herbeigeeilt und bat den Fürsten wegen des Unfalles um Verzeihung, da der Kellner einen Krampfanfall bekommen habe. Der Fürst verzichtete und die Leistungsfähigkeit und das Vermögen des Wirtes war über jeden Zweifel erhaben.

Verfahren zur Entfernung von Schimmel und Spaltpilzen aus Weinkellern.

Ein Weinkeller von Schimmel und Spaltpilzen zu reinigen, muss vorher durch Abkehren der Wände, des Fasslagers und des Fussbodens, sowie durch Abwischen der Fässer der anhaftende Schimmel möglichst entfernt und der Keller gut durchlüftet werden. Alsdann verschliesst man sämtliche Öffnungen und verteilt eine zur Grösse des Kellerraumes im richtigen Verhältnis stehende Menge Schwefel in irdenen Behältern, zündet den Schwefel an und verschliesst den Keller. Die beim Verbrennen des Schwefels sich bildende gasförmige Schwefelsäure tötet alle in der Luft schwebenden oder sonst im Keller vorhandenen Schimmelsporen und zerstört auch den dumpfigen, moderigen Geruch. Der Schwefel kann entweder der gewöhnliche, wie er im Handel in Blöcken vorkommt, oder auch Stangenschwefel sein, oder man nimmt bei kleineren Kellerräumen die gewöhnlichen Schwefelschnitten. Für je 50 qm Kellerraum bedarf man ungefähr zwei der letzteren oder eine entsprechende Menge Schwefel in Stücken. Das Einschweifen nimmt man abends vor, wenn alle Arbeiten im Keller beendet sind, damit wenigstens die ganze Nacht die Schwefeldämpfe im verschlossenen Keller ihre Wirkung auf die vorhandenen Pilz- und Schimmelsporen ausüben können. Das Einschweifen muss so oft wiederholt werden, als sich das Auftreten von Schimmel noch bemerkbar macht. In solchen Kellern, in denen gern Schimmel auftritt, sollte man stets, bevor man irgendwelche Arbeiten mit dem Weinen, wie Abziehen, Schönen, Abfüllen in Flaschen vornimmt, den Tag vorher gut schwefeln, damit der Wein nur mit reiner, desinfizierter Luft in Berührung kommt. Fasslager aus Holz, sowie auch die Weinfässer können ebenso wie die Wände des Kellers durch Ueberstreichen mit einer konzentrierten Lösung von Borax in lauwarmem Wasser vor Schimmel- und Pilzwachungen und vor dem Vermoldern geschützt werden, da Borax die Sporen der Schimmel- und Spaltpilze, welche das Vermoldern des Holzes bewirken, zerstört.

Essbare Vogelneester.

Die Nester der indischen Seeschwalben, eine Delikatesse der Chinesen, werden im „Prometheus“ betr. Die Art ihrer Entstehung erklärt wie folgt: Die Salanganen — es sind vorzugsweise zwei Arten, der Labet (*Collocalia nidifica* Gray) und der Lintjeh (*Collocalia fucifuga* seu *esculenta*) — bauen ihre löflartigen Nester an steilen Felswänden oder in Höhlen an den Küsten der ostindischen Inseln, besonders an der Südküste Javas. Die in den Handel gebrachten Nester gleichen etwa dem Viertel einer Eierschale, sind 2–3 Zentimeter hoch, 5–7 Zentimeter breit und etwa 10 Gramm schwer; sie bestehen aus einer der weissen Hausenblase ähnlichen, harten und spröden Masse, die sich durch Kochen in eine zähe Gallerte von fadem oder schwach salzigem Geschmack auflöst. Für die Chinesen sind die indischen Vogelneester die feinste und darum auch am teuersten bezahlte — ein einziges Nest der besten Qualität kostet in Hongkong über 2 Mk., in Europa etwa 4–6 Mk. — Delikatesse. Die Chinesen weichen die Nester zunächst ein, geben sie dann mit einem fetten Kapana oder einer Ente in einen fest verschlossenen Topf und lassen sie bei gelindem Feuer 24 Stunden lang kochen. Die Japaner kochen sie zu einem schleimigen Brei, den sie mit Zucker vermengen und kalt geniessen. Europäische Feinschmecker lassen sie, in dünne Streifen zerschnitten, mit stark gewürzter Fleischbrühe kochen; sie gelten als stark stimulierend, welche Wirkung jedoch zum Teil wohl den Gewürzen zukommen dürfte. Die Nester sollen nun nach der einen Ansicht von den Salanganen zum grössten Teil aus den verschiedenen Meeressalzen mit Hilfe ihres Speichels aufgebaut werden, während sie nach der Ansicht anderer (Marshall) nur aus dem klebrigen Speichel bestehen, welcher aus zahlreichen Drüsen in der Mund- und Rachenhöhle von den Tieren abgesondert wird. Durch eingehende Untersuchungen, welche Professor Dr. J. König (Münster) in Gemeinschaft mit J. Betfels in der „Zeit-

schrift für Untersuchung der Nahrungs- und Genussmittel“, 1905, Bd. 10, Heft 8, bekannt gibt, wurde nunmehr festgestellt, dass in den Vogelnestern 50 bis 60 Prozent dem Meucin naheliegende Stickstoffsubstanz und nur etwa 15 bis 20 Prozent Kohlenhydrate enthalten sind; ihre Zusammensetzung weicht daher vollkommen von derjenigen der Meeressalzen und der daraus hergestellten Produkte (z. B. Agar-Agar) ab, so dass mit Sicherheit anzunehmen ist, dass die essbaren Vogelneester nur ein Erzeugnis des Speichels der Seeschwalben bilden.

Sicherheit im Eisenbahnwagen.

Ingenieur Ferd. Zeppelin, ein Verwandter des Luftschiffers Zeppelin, hat einen Apparat erfunden, der berufen ist, vieles zur Sicherheit der Reisenden im Eisenbahnwagen beizutragen. Der Zweck der bereits patentierten Erfindung ist, dem Lokomotivführer jedes Blocksignal, Vorsignal und Hauptsignal vorher und sicher anzuzeigen. Um dadurch aber nicht eine neue Quelle von Gefahren zu schaffen, wie solche bei Vorrichtungen für diesen Zweck am Bahnkörper selbst infolge von Erschütterungen des letzteren, Witterungseinflüssen, sonstigen Zufällen oder menschlicher Fehlerhaftigkeit immer möglich sind, wird der Apparat durch unmittelbaren Antrieb von der Lokomotive aus betätigt. Durch die Fortbewegung der Lokomotive wird mittels Zahnradgetriebe eine einseitige Scheibe in drehende Bewegung versetzt. An dieser Scheibe sind in Abständen entsprechend den jeweiligen Entfernungen der Signale Anschläge angebracht. Diese Anschläge legen der Reihe nach einen Hebel um, welcher durch Auslösung eines Spannwerks eine akustische Alarmvorrichtung in Wirkung setzt, worauf jedesmal der Hebel und das Spannwerk zwangsläufig wieder in die Anfangsstellung zurückgebracht werden. Dieser Vorgang wiederholt sich vor jedem Signal. Zugleich wird auf einer Skala das betreffende Signal angezeigt, wodurch auch eine ständige Kontrolle des Apparates gegeben ist. Auf die gleiche Weise wie die ständigen Signale zeigt der Apparat auch noch solche Punkte an, welche durch Umbau oder sonstige Ursachen gefährlich, beziehungsweise vorsichtig zu befahren sind. Der Apparat besteht nur aus den einfachsten und betriebssichersten Maschinenteilen. Er besitzt nur die geringe Grösse von 208 x 95 x 115 Millimeter und funktioniert, gleichviel, ob die Lokomotive mit dem Schornstein oder dem Tender vorausfährt. Es ist ferner unmöglich, dass die Alarmvorrichtung zu spät in Wirkung tritt. Selbstverständlich ist der Apparat auch auf elektrischen Bahnen ohne weiteres verwendbar.



Lugano. Herr J. Götz lässt ein aus See gelegenes Hotel 2. Ranges für 60 Personen erbauen.

Rom. Das Excelsior Hotel ist dieser Tage eröffnet worden.

Vervey. La Pension Beau-Séjour vient d'être achetée par les Dameselles sœurs Boursillon, de l'Hôtel-Pension Berra, à Champéry.

Lausanne. Anfangs Juli d. J. eröffnet Herr E. Schöri von Louis Ruchonnet das neue Hotel Cécil, in der Avenue Louis Ruchonnet gelegen, mit 70 Betten. Das Hotel National wird sein Schwager, Herr C. Auberson, übernehmen.

Sad Schinznach wird in bisheriger Weise weiterbetrieben. Die Direktion verbleibt in den bewährten Händen des Herrn Hans Moser und auch in der Leitung der medizinischen Abteilung, bisher Herr Dr. G. Amsler, tritt keine Aenderung ein.

Flims. Herr J. F. Walther tritt von seiner Stelle als Generaldirektor der Kur- und Seebadanstalt Walddalen-Flims zurück; als Nachfolger ist gewählt worden Herr Ed. Benzola, Direktor des Grand Hotel Isotta in Genoa, das er noch bis nächsten Mai leiten wird.

Luzern. Die Verkehrskommission hat als Vorsteher des offiziellen Verkehrsvereins Luzern aus einer sehr grossen Zahl von Bewerbern gewählt Herrn Wandler-Wagner von Sarnen am Rhein in Müthen, langjähriger Leiter des Stangenschönen Reisevereins.

Luzern. Wie wir vernahmen, tritt Herr Rud. Mahler auf kommenden April von der Direktion des Waldstätterhof und Savoy-Hotel, dem er seit einer Reihe von Jahren vorgestanden, zurück. Als Nachfolger ist Herr E. Bobb, früher im Eden-Palace-Hotel in Genoa, gewählt worden.

Mr. F. Horner, M.P. etc. Das durch die bekannten Schneck-Affären be-rühmt gewordene *Member of Parliament* will sich von seinen Vätern nicht verdrängen lassen und hat laut „Daily Mirror“ vom 2. Januar bei den Neuwahlen seine Kandidatur aufrecht erhalten. Ob ihm gelungen?

Interlaken. Am Samstag, den 6. ds., hat in Interlaken eine ausserordentliche Generalversammlung der Aktionäre der A. G. Hotel Metropole-Monopole stattgefunden, zur Vornahme einer Statutenrevision und Neuwahl des Verwaltungsrates. Derselbe wurde neu bestellt aus den Herren Ed. Seiler und S. Gouda in Interlaken (ersterer als Präsident) sowie Herrn Oberst Krebs in Bern. Die Direktion des Etablissements wurde Herrn Ed. Seiler übertragen.

Der Alkoholkonsum in Frankreich hat nach dem eben erschienenen Ausweise im Jahre 1904 in den verschiedenen Gegenden und Städten keine Veränderung gegen die Vorjahre erlitten. Rouen steht nach wie vor an der Spitze der französischen Städte in dieser Hinsicht mit einem Durchschnittskonsum von 13 Liter per Kopf, dann folgen die ebenfalls normannischen Städte Caen mit 12,9, Cherbourg mit 12,5, Le Havre mit 12,29 und Boulogne-sur-Mer mit 10,58 Liter. Paris dagegen steht weit hinter mit einem Durchschnittskonsum von 4,64 Liter auf den Kopf.

Mailand. An der Weihnachtsfeier im Hotel de l'Europe des Herrn Bertolini wurden die Angestellten mit Gratifikationen und den vom italienischen Hotelverein ihnen zugehenden Medaillen und Diplomen beschenkt. Als seltener Fall verdient registriert zu werden, dass die vier ältesten Angestellten zusammen 115 Dienstjahre zählen, nämlich: Giovanni Domenico, Direktor, 28 Jahre, Schmidt Philipp, Kondukteur, 38 Jahre, Ramazzi Angelo, Chef de cuisine, 39 Jahre, Zimmo Felice, Zimmerkellner, 19 Jahre. Sie erhielten die goldene Medaille und das Ehren Diplom.

Zürich. Gegen den Hotelier-Verein von Zürich und Umgebung waren seitens des Verkehrsvereins Zürich Beschlagnahmen erhoben worden, er habe seinen Einfluss zur Geltendmachung einseitiger Interessen missbraucht. In der Verkehrsvereins-Versammlung vom 15. Januar kam dieser Punkt zur Behandlung. Herr Präis. Nothard stellte fest, dass die den Hoteliers gemachten Vorwürfe durch keine Tatsachen erhärtet worden, und daher ganz unbegründet seien. Durch Annahme eines Antrages in diesem Sinne würde der Versammlung dem Hotelier-Verein volle Satisfaktion erteilt.

Vertilgung der Fliegen. Das Problem, wie die so lästigen Fliegen zu vertilgen seien, scheint nun gelöst zu sein. Zwar das Insekt als solches zu vertilgen, würde vorgehliche Mühe sein, es handelt sich vielmehr um eine Verhinderung des Fortkommens. Eine von der medizinischen Akademie in Paris erlassene Kommission zur Erforschung eines entsprechenden Mittels hat nun den dafür ausgetzten Preis von 10,000 Fr. einem ungenannten Entdecker zugeteilt. Derselbe sagt in seiner einschlägigen Arbeit, die Fliegen lassen sich gränztlos nur in verpuppten Zuständen vertilgen, wo sie in bedeutenden Massen auf Düngergütern und in Senkgruben aufgehäuft lagern. Nach vielfachen Versuchen fand sich das Rohöl diese Larven augenblicklich töten. Die Komposition Kraft dieses Rohöls, das überdies sterilisierendes Mittel ist, ist nicht bloss eine momentane, sondern wirkt lange nach und verhindert das Aufkriechen jeder weiteren Brut. Die Kommission erklärt nun in ihrem Gutachten, dass die den Ausführungen des Autors vollständig beizugehen, und dass sie durch das Mittel, das er anzeigt, die Frage vollständig gelöst erachte. Das ist eine besonders auch für Kurorte und Fremdenplätze wichtige Sache, es handelt sich nicht um ein Mittel, welches die Fliegen zu bringen. Damit wäre einer grossen Plage abgeholfen.

Alkoholverbrauch der Schweiz. Nach den offiziellen Ziffern, die den Erhebungen des statistischen Bureau im Jahre 1908 zu Grunde liegen, betrug im Jahre 1908 die einheimische Bierproduktion 950,000 hl im Werte von 28.5 Mill. Fr. Eingeführt wurden in jenem Jahre 1,330,000 hl im Werte von 27 Mill. Fr. Die einheimische Bierproduktion belief sich im Jahre 1907 auf 2,087,500 hl; hiervon wurden 18,899 hl ausgeführt, blieben 2,068,601 hl im Werte von 40 Mill. Fr., die im Lande konsumiert wurden. Eingeführt wurden 1,033,000 hl im Werte von 25 Mill. Fr. Durch die Alkoholergie wurden an Alkohol zu 95/26 Grad erzeugt 5,700,000 Kilo im Wert von 9,989,000 Fr. Importiert wurden in Weinzeug, Rum, Liqueuren, Wermut etc. 34,000 Doppelzentner im Wert von 1,6 Mill. Fr. Der Totalwert der in der Schweiz konsumierten Alkoholika betrug 129,3 Mill. Franken, macht Fr. 39,30 pro Kopf der Bevölkerung (3,900,000 Seelen). Der einheimische Wein mit seinem 98,5 Millionen repräsentiert somit nur ungefähr ein Drittel des Gesamtverbrauchs an Alkoholika. Unmöglich ist es, einermassen den Gewinn festzustellen, der auf diesem Verbrauch durch die Zwischenhändler der verschiedenen Sorten erzielt wird, ebensowenig, wie wenigstens in Grande genommen alle diese Alkoholika das Gesamtvolk kommen, bis sie konsumiert werden. Bemerkenswert ist bloss, dass es im Jahre 1888 in der Schweiz 22,000 öffentliche Etablissements gab, die alkoholische Getränke verkauften, d. h. 7 auf je 1000 Einwohner.

Verkehrswesen.

Die Pilatus-Bahn beförderte im Jahre 1905 44,919 Personen gegenüber 47,774 im Jahre 1904.

Direkte Billets. In Zukunft werden von Château-Oex und Les Avants direkte Billets nach Lyon und Paris abgehen.

Drahtseilbahn Interlaken-Harder. Zum Bau und Betrieb der Drahtseilbahn von Interlaken auf den Harder hat sich eine Aktiengesellschaft mit einem Kapital von 700,000 Fr. gebildet.

Weggis. Die Gemeinde hat die Anlage einer Strasse von Weggis nach Rigi-Kaltbad beschlossen, die für den Fremdenverkehr von grosser Bedeutung sein wird.

Ostalpenbahn. Der Grosse Rat des Kantons Graubünden beschloss einstimmig kräftige Agitation für die Ostalpenbahn, mit 90 gegen 16 Stimmen speziell zu gunsten des Splügen- und bewilligte 50,000 Fr. für weitere Studien an das Splügenkomitee.

Postbureau Eigergletscher. Im August letzten Jahres verkaufte dieses Postwertzeichen in einem Betrage von über 4000 Fr. Die Haupteinnahme entfällt auf die Spedition von Ansichtskarten, die genannte Stationen Eigergletscher und Biemer in einer Unmenge in alle Welt versandt wurden.

Schnellverkehr in Bayern. Im Interesse des Fremdenverkehrs in Bayern und speziell München wird mit Unterstützung der Behörden Münchens von der Handels- und Gewerbekammer eine bessere Verbindung zwischen München und Bremen und Hamburg wieder in Betracht genommen. Belgien-Rheinlinie-München-Trol-Brennerlinie angestrebt.

Personenverkehr im Dezember 1905. Uetlibergbahn 7632 (1904 6484). Thurserbahn 34,500 (38,343). Gürbetalbahn 51,100 (45,889). Spiez-Frutigen-Bahn 8200 (7684). Spiez-Erlenbach-Bahn 9600 (9579). Erlenbach-Zweisimmen-Bahn 7500 (7164). Hünenstein-Bahn 4200 (4118). Diablerets-Bahn Neuenburg 41,900 (37,940). Sennetetal-Bahn 8500 (8654). Gotthardbahn 209,000 (182,471).

Verbindung zwischen Simplon und Gotthard. Zum Ausbau der Verbindungsbahn zwischen Gotthard und Simplon hat sich das Bahnkomitee von Pallanza mit der Gesellschaft „Asiaticas“ in Mailand verbunden und in den letzten Dezember den Vertrag unterzeichnet, wonach unverzüglich der Bau einer Bahn von Gravellona über Fondotoce, Luna und Pallanza nach Intra in Angriff genommen werden soll.

Basel-Dover III. Klasse. Nach einer Bekanntmachung der Generaldirektion der Eisenbahnen in Basel-Landschaft sind die in Basel bisher aufgelegten einfachen Billets III. Klasse nach Dover vom 1. Januar ab vom Kaufe zurückgezogen worden, da infolge des mit dem 1. Januar in Kraft tretenden neuen englischen Einwanderungsgesetzes Fahrkarten III. Klasse nach England überhaupt nicht mehr ausgegeben werden dürfen.

Die Jungfrauabund findet im Ausland immer mehr Bewandlung. Der von Anfang an bei dem Unternehmen tätige Herr Dr. Wrubel wird seit einiger Zeit von ausländischen Vereinen zu Projektionsvorträgen über das gigantische Werk eingeladen und seine Vorträge finden begeisterte Aufnahme. Diesen Vortrag er sprach er in Essen a. Ruhr, Wiesbaden, Hanau, Strassburg und Reutlingen, in den nächsten Wochen wird er, weitem Einladungen Folge leistend, in Wien, Halle a. S., Greifswald, Wolgast (an der Ostsee), München etc. reden.

Automobilverkehr. Eine originelle Forderung stellte Dr. Thomas für den Automobilverkehr in Winterzeiten. Er verlangte nämlich, dass die Identitäts-Zeichen der Motorwagen geändert werden und dass diese in Zukunft gleich den Schiffen einen Namen statt der Ziffern hinten tragen sollen; poetischer wäre das jedenfalls. Es erscheint aber mehr als zweifelhaft, dass man sich die im Hinblick auf die stetig anwachsende Masse der Motorwagen genügend herausfinden würde und dass die Beamten die Beaufsichtigung dann mit der erforderlichen Strenge durchführen könnten.

Berlin-Basel und Hamburg-Basel. Vom 1. Mai 1906 ab werden die bisher über die linksrheinischen Linien geführten Züge Berlin-Basel No. 43 und 44, ferner die D-Züge No. 85 und 86 Hamburg-Basel südlich von Frankfurt über die rechtsrheinischen Linien durchgeführt werden. Das erstgenannte Zugpaar hat dadurch besonderen Wert, dass es im Verkehr nach und von Berlin auch die III. Klasse führt; ferner vermittelt es einen namhaften Verkehr zwischen einem grossen mitteldeutschen Gebiet und dem südlichen Europa. Die beiden D-Züge 85/86 sind gute Tagesverbindungen zwischen letzterem Gebiet und den Städten Hamburg und Bremen.

Elektrischer Bahn-Betrieb in Oesterreich. Die Frage des elektrischen Betriebes auf den österreichischen Alpenbahnen ist zurzeit aktuell. Das österreichische Eisenbahnministerium studiert schon seit langer Zeit die Frage der Einführung des elektrischen Betriebes auf einigen Linien der Staats-eisenbahnen. Um sich in erster Linie die für die Erzeugung des Betriebsstromes nötigen Wasserkräfte zu sichern, hat die österreichische Eisenbahndirektion dem bayerischen Staat eine Anzahl von Behörden ein Projekt für die Ausnutzung der Wasserkräfte des Salzaflusses vorgelegt. Gleichzeitig hat die Staatsbahndirektion in Innsbruck um die Bewilligung zur Errichtung einer Wasserkraftanlage am Illfluss in der Nähe der Stadt Landeck nachgesucht.

Berner-Alpen-Durchtrieb. Die Vorarbeiten sind zu einem gewissen Abschluss gelangt. Die französische Unternehmensexpedition hat die vertraglich vorgesehene Übernahmeforderung eingereicht für zwei vorgesehene Tracés durch den Lötschberg und über die Wiltstubebrücke erstreckt. Herr Oberingenieur Zollinger hat seinen Bericht über die verschiedenen Projekte auf Ende Februar in sicherer Aussicht. Gestützt auf dessen Resultate wird der leitende Ausschuss auf diesen Zeitpunkt seinen Antrag über die Tracéwahl zu Handen des Grossen Komites und dieses dem neuen an die Regierung feststellen können. Über den elektrischen Betrieb liegt bereits ein fachmännisches Gutachten von Herr Ingenieur Thomann vor. Innerhalb einiger Monaten wird der Finanzausweis dem Grossen Rat zur Genehmigung vorgelegt werden.

Fremdenverkehr in Spanien. Bereits in No. 45 der „Hotel-Revue“ von 1905 brachten wir eine Notiz betr. Anstrengungen für den Fremdenverkehr in Spanien seitens privater Gesellschaften. Nun wird in der „Schweiz. Eisenbahnztg.“ die Mitteilung gemacht, dass auch der Staat dafür besorgt ist, resp. der Minister für Handel, Landwirtschaft und Industrie eine Nationalkommission ernannt hat, die die Verbesserungen zugunsten der Touristen einzuführen hat. Schon sind beispielsweise Kilometerhefte (für 2000—12,000 km Entfernung) eingeführt worden. Auch die besten Reisewege vom Ausland nach Spanien werden bereits bekannt gemacht. Als Kennzeichen für zwei Personen denselben Platz zu zuzurechnen, sind die Zimmermädchen zur Verbesserung der Gastverhältnisse, Hinweis auf die wirklichen Sehenswürdigkeiten, Bekanntmachung der zweckmässigen Reiseiteilungen etc.

Verkehrs-Erleichterungen in Oesterreich. Wesentliche Erleichterungen im Personenverkehr sind auf den österreichischen Staatsbahnen mit dem 1. Januar in Kraft getreten. Fortan gelangen Jahreskarten beider für zwei Personen denselben Platz zur Einführung; die Preise dieser Karten sind nur um ein Drittel höher als die für eine Person geltenden. Gleichzeitig werden Halbjahreskarten ausgeben, deren Preis etwa zwei Drittel der Jahreskarten beträgt. Weiter werden die Preise der „Streckenkarten“ für Entfernungen bis zu 40 km von 5 zu 5 km abgestuft und erheblich ermässigt, was zur Förderung des engeren Lokalverkehrs, namentlich im Kreise grösserer Städte, wesentlich

beitragen dürfte. Schliesslich erfahren die Vergütungen von Gesellschaftsfahrten insofern eine Erweiterung, als die bisher vorgesehene Ermässigung von 50% schon bei einer Beteiligung von mindestens 300 Personen (früher 500) eintritt und ausserdem für Reisen kleinerer Gesellschaften (bis 10 Personen herunter) eine Ermässigung von 30—30% gewährt wird.

Schlafwagen III. Klasse. In der Russisch-Baltischen Waggonfabrik und dem Phönix in Riga sind gegenwärtig, wie die „Dünzeitung“ schreibt, Waggon III. Klasse hergestellt, deren Besonderheit in einer neuen inneren Einrichtung nach dem System des Ingenieurs Günzburg besteht. Diese Waggon zeichnen sich dadurch aus, dass alle Passagiere zu jeder Tages- und Nachtzeit sitzen und liegen können. Dabei bietet die äussere Dimension eines gewöhnlichen Waggon III. Klasse vollständig bewahrt. Die Anzahl der Plätze ist noch um zwei vergrössert, indem die neuen Waggon 56 Plätze enthalten gegen 54 in einem gewöhnlichen Waggon III. Klasse von derselben Grösse. Die Schlafplätze befinden sich in zwei Etagen, zum Bestehen und Verlassen des oberen Platzes dient eine kleine und bequeme Leiter. Unter dem Kopfende jedes Schlafplatzes befinden sich kleine Kästchen, in denen die Passagiere für die Nacht ihre Wertsachen, Brieftasche, Uhr etc. bewahren können und die eine bequeme Unterlage für die Kopfkissen bilden. Diese Kästchen sind verschliessbar und bieten jedem Passagier absolute Sicherheit gegen die Gefahr, während des Schlafes beraubt zu werden. Derartige Waggon sind bereits auf der Finnländischen und Petersburg-Warschauer Bahn im Gebrauch. Auf diesen Linien wird für die Benutzung eines Schlafplatzes inkl. Kopfkissen eine Ergänzungsgebühr von 75 Kopeken erhoben. Die jetzt in Riga erbauten Waggon, in denen Verbesserungen in letzter Zeit vom Erfinder angebracht worden sind, sind für die Moskau-Kursker und Nischni-Nowgoroder Bahn bestimmt.

Fremden-Frequenz.

Lausanne. En séjour dans les hôtels de 1^{er} et 2^{er} rang de Lausanne-Ouchy du 21 au 27 décembre: Franco 392, Angleterre 788, Amérique 115, Allemagne 296, Suisse 386, Russie 976, Italie 18. Divers 161. — Total 3932.

Davos. Amtl. Fremdenstatistik. 1. Januar 1905. Deutsche 1200, Engländer 644, Schweizer 299, Franzosen 223, Holländer 98, Belgier 82, Russen und Polen 551, Oesterreicher und Ungarn 81, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 144, Dänen, Schweden, Norweger 24, Amerikaner 56, Angehörige anderer Nationalitäten 29. — Total 3241.

Arosa. In der Woche vom 3. Jan. bis 9. Jan. waren in Arosa 640 (1905: 638) Gäste anwesend. Davon sind 36 Passanten und 11 Geschäftsreisende. Der Nationalität nach verteilen sich die Gäste auf die einzelnen Städte folgendermassen: Deutschland 326, England 204, Schweiz 10, Russland 26, Italien 6, Frankreich 12, Oesterreich 18, Belgien 1, Dänemark, Schweden, Norwegen 7, Amerika 6, andere Staaten 7, total 640.

Montreux. Statistique des étrangers arrivés à Montreux pendant l'année 1905 et descendus dans les Hôtels faisant partie de la Société des Hôtelsiers: Allemands 18,771, Anglais 10,800, Américains 2029, Autrichiens 787, Français 7290, Italiens 429, Holländer 1052, Belges 686, Russes 650, Suisse 6489, Divers 1777. Total: 49,702. Total: 1896 25,874, 1897 24,763, 1898 27,068, 1899 29,799, 1900 29,777, 1901 29,769, 1902 31,473, 1903 30,498, 1904 45,469.

An die tit. Inserenten! Gesuche um redaktionelle Besprechung werden nicht berücksichtigt. Reklamen unter dem Redaktionsstrich finden keine Aufnahme und gegen 10 bis 25% Zuschlag reserviert. Komplizierter Satz wird extra berechnet.

Zu verkaufen ein gut kultivierter Weinberg

gegen 5000 Quadratmeter gross, mit Bauernhaus und Stall, situiert oberhalb Muralto bei Locarno an prächtigem Hügel. Offerten unter Chiffre H 2491 R an die Exped. ds. Bl.

Sehr tüchtiger und erprobter

Hotel-Direktor

der nachweisbar Erfolge aufzuweisen hat, mit prima Referenzen und ausgedehnten Relationen, bilanzfähig, geschäftstüchtige Frau zur Seite, ist eventuell sofort disponibel. Wenn gewünscht auch allein. Gef. Offerten unter Chiffre H 290 R an die Exped. ds. Bl.

Personale - Annonceur.

Offene Stellen * Emplois vacants

Für Vereinsmitglieder: Erstmalige Insertion . . . Fr. 2.—
Jede unterbrochene Wiederholung 1.—
Für Nichtmitglieder: Erstmalige Insertion 2.—
Jede unterbrochene Wiederholung 1.—
Die Spesen für Beförderung eingehender Offerten sind in obigen Preisen nicht begriffen.
Belegnummern werden gegen Nichtzahlung und nur nach der ersten Insertion verbilligt.

Aide de cuisine. Kochlehrling welcher seine Lehrzeit in einem Hotel im Norden der Schweiz absolviert hat, findet als Aide de cuisine in feinem Hotel Stelle am 1. März April. Gehaltsansprüche in der Exped. Chiffre 668

Buchhalter. Tüchtiger, gesucht für die Saison in grossen Hotel bei der Schweiz. Gehalt 100—125 Mk. Offerten mit Zeugnisabschriften. Chiffre 820

Bureau-Volontär. Gesucht für sobald wie möglich in mittelgrossen Pensionats in Lugano ein junger Kellner, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Chef de cuisine. Tüchtiger junger Chef de cuisine für ein renommé Sommerresort in ein Hotel II. Ranges nach Interlaken gesucht. Zeugnisabschriften, Photographie und Angabe der Höhe taxantische erbeten. Chiffre 739

Chef de reception-Korrespondent für ein grosses für Sommerresort in ein Hotel II. Ranges nach Interlaken gesucht. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Commissarier. Nicht unter 18 Jahren, sprachkundig, als Stütze des Concierge per sofort oder spätestens 1. März in ein Hotel Helvetia, Florenz. (1905)

Concierge, nur erste Kraft, für ein Hotel ersten Ranges gesucht. Offerten mit Zeugnisabschriften und Photographie unter H. K. postlagernd Baden-Baden. (623)

Chefköchin. Tüchtiger, für die Saison 1906 gesucht. Hoher Lohn. Nur Bewerberinnen mit prima Referenzen wollen ihre Zeugnisabschriften und Photographie senden an: Geschwister Saller, 803

Commissionär. Nicht unter 18 Jahren, sprachkundig, als Stütze des Concierge per sofort oder spätestens 1. März in ein Hotel Helvetia, Florenz. (1905)

Concierge, nur erste Kraft, für ein Hotel ersten Ranges gesucht. Offerten mit Zeugnisabschriften und Photographie unter H. K. postlagernd Baden-Baden. (623)

Chef für erstkl. Hans, mit starkem Passantenverkehr, zum April und im Sommer. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Portier (verheiratet); eine Köchin; ein Küchenmädchen; und ein Zimmermädchen. Zeugnisabschriften erbeten. Chiffre 633

Chef für erstkl. Hans, mit starkem Passantenverkehr, zum April und im Sommer. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Portier (verheiratet); eine Köchin; ein Küchenmädchen; und ein Zimmermädchen. Zeugnisabschriften erbeten. Chiffre 633

Chef für erstkl. Hans, mit starkem Passantenverkehr, zum April und im Sommer. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Portier (verheiratet); eine Köchin; ein Küchenmädchen; und ein Zimmermädchen. Zeugnisabschriften erbeten. Chiffre 633

Chef für erstkl. Hans, mit starkem Passantenverkehr, zum April und im Sommer. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Portier (verheiratet); eine Köchin; ein Küchenmädchen; und ein Zimmermädchen. Zeugnisabschriften erbeten. Chiffre 633

Chef für erstkl. Hans, mit starkem Passantenverkehr, zum April und im Sommer. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Portier (verheiratet); eine Köchin; ein Küchenmädchen; und ein Zimmermädchen. Zeugnisabschriften erbeten. Chiffre 633

Chef de réception, junger, fachkundiger, für ein Hotel I. Ranges gesucht. Offerten mit Zeugnisabschriften und Photographie unter H. K. postlagernd Baden-Baden. (623)

Chef de reception-Korrespondent gesucht in grosses Badegasthotel in nächster Sommerstation. Offerten an 527 A.

Chefköchin, tüchtige, für die Saison 1906 gesucht. Hoher Lohn. Nur Bewerberinnen mit prima Referenzen wollen ihre Zeugnisabschriften und Photographie senden an: Geschwister Saller, 803

Commissionär, nicht unter 18 Jahren, sprachkundig, als Stütze des Concierge per sofort oder spätestens 1. März in ein Hotel Helvetia, Florenz. (1905)

Concierge, nur erste Kraft, für ein Hotel ersten Ranges gesucht. Offerten mit Zeugnisabschriften und Photographie unter H. K. postlagernd Baden-Baden. (623)

Chef für erstkl. Hans, mit starkem Passantenverkehr, zum April und im Sommer. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Portier (verheiratet); eine Köchin; ein Küchenmädchen; und ein Zimmermädchen. Zeugnisabschriften erbeten. Chiffre 633

Chef für erstkl. Hans, mit starkem Passantenverkehr, zum April und im Sommer. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Portier (verheiratet); eine Köchin; ein Küchenmädchen; und ein Zimmermädchen. Zeugnisabschriften erbeten. Chiffre 633

Chef für erstkl. Hans, mit starkem Passantenverkehr, zum April und im Sommer. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Portier (verheiratet); eine Köchin; ein Küchenmädchen; und ein Zimmermädchen. Zeugnisabschriften erbeten. Chiffre 633

Chef für erstkl. Hans, mit starkem Passantenverkehr, zum April und im Sommer. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Portier (verheiratet); eine Köchin; ein Küchenmädchen; und ein Zimmermädchen. Zeugnisabschriften erbeten. Chiffre 633

Chef für erstkl. Hans, mit starkem Passantenverkehr, zum April und im Sommer. Tüchtiger, fachkundiger, junger Mann, welcher sich im Bureau auszubilden wünscht. Chiffre 764

Portier (verheiratet); eine Köchin; ein Küchenmädchen; und ein Zimmermädchen. Zeugnisabschriften erbeten. Chiffre 633

Gesucht in einem kleineren Ranges nach Holland, für ein kleineres Hotel, folgendes Personal: 1 tüchtiger Köchkin, Salär Fr. 65 pro Monat; 1 tüchtiger Offiziant für die Küche; Dessert und ein Speisensatzung unter sich hat untergebracht; 2 tüchtige Zimmermädchen; 2 tüchtige Tüchtiger; gewandter Bediener mit prima Referenzen und Kenntnis der italienischen Sprache; ein Kellner, 10 d'Orange, Zandvoort, Holland. (712)

Gesucht für 1906, nach einem süddeutschen Kurort, in Hotel I. Ranges folgendes Personal: 1 Silberräucherer, zum 1. Mai monatlich Mk. 120.—; 1 Saucier, zum 1. Mai monatlich Mk. 150.—; 1 Entremetteur, zum 1. Mai monatlich Mk. 140.—; 1 Biergänger, zum 1. Mai monatlich Mk. 140.—; 1 Kellner, zum 1. Mai monatlich Mk. 10.—; 1 Aides-volontaire, zum 1. Mai monatlich Mk. 30.—; 1 Biergänger, Mk. 10.—; 1 Küchenmädchen, zum 20. April monatlich Mk. 60.—; 1 Biergänger, Mk. 10.—. Ohne entsprechende Zeugnisse unbrauchbar zu melden. Chiffre 705

Gesucht in Hotel garai I. Ranges, mit grossem Restaurant; ein tüchtiger, tüchtiger Köchkin, die auch gut kochen kann, ebenso zwei ganz tüchtige, arbeitssame Zimmermädchen. Angenehme Jahresstellen. Ohne gute Empfehlungen Anmeldeunterschied. Zeugnisabschriften und Photographie erbeten. Chiffre 784

Gesucht für Anfang Mai: 1 tüchtiger Etagegouvernant, 1 Sekretär-Volontär (gelernter Kellner bevorzugt) und 2 Etageportiers. Offerten mit Photographie und Gehaltsansprüchen sind zu richten an Grand Hotel Asselien. 810

Gesucht für die Sommerresort in Hotel I. Ranges; Prima Gouvernant-Lingere, Gouvernante d'office und Gouvernante de cuisine. Chiffre 814

Gesucht für die Saison nach Scheveningen (Holland), für die Saison vom 1. Juni bis 1. Oktober: mehrere Hirtenschafter, ein Haushälter, ein Etagegouvernant, ein Leinwandbesorgerinnen, Zimmermädchen, ein Kaffeeköchin, ein Tischkellner, ein Serviermädchen, ein Kasperputzer. Offerten mit Zeugnisabschriften und Photographie an Herrn Direktor Fuhr, Hotel Kurhaus, Scheveningen. (797)

Gesucht für Sommer 1906: 1 Waschknecht und 8 tüchtige Mädchen. Nur wenn möglich englisch- und französischsprachig. Zeugnisse wollen sich melden bei Fr. Hoffman, Bad Gurbühl. (779)

Hoteliers Sohn,

25 Jahre alt, flotte Erscheinung, englisch und französisch sprechend, sucht Stelle als

2. Sekretär oder Aide-Chef de Réception

wo er Gelegenheit hätte, sich in der deutschen Sprache auszubilden. Eintritt nach Belieben. Offerten befördert die Exped. ds. Bl. unter Chiffre H 2482 R.

Gesucht nach Lugano in ein Familienhotel

ersten Rgs. eine tüchtige, gebildete Dame, gesetzten Alters, welche dem Hauswesen selbständig vorstehen kann. Offerten, womöglich mit Photographie, unter Chiffre H 1 R an die Exped. ds. Bl.

Personale - Annonceur. Gesuche um redaktionelle Besprechung werden nicht berücksichtigt. Reklamen unter dem Redaktionsstrich finden keine Aufnahme und gegen 10 bis 25% Zuschlag reserviert. Komplizierter Satz wird extra berechnet.

